

ÉTUDE Marché de l'emploi badois

« La mobilité professionnelle transfrontalière ne va pas de soi »

Une étude du sociologue Vincent Goulet (CNRS, Strasbourg) menée auprès de 40 jeunes dans le Haut-Rhin suggère des pistes d'action pour faciliter la mobilité professionnelle transfrontalière dans le Rhin supérieur.

ALORS QUE LES POUVOIRS publics français et allemands multiplient depuis deux ans les dispositifs pour encourager et faciliter l'apprentissage transfrontalier dans le Rhin supérieur, une étude menée par le sociologue Vincent Goulet met en évidence les freins et les leviers de la mobilité professionnelle des jeunes en la matière. Chercheur associé au laboratoire « Sociétés, acteurs et gouvernement en Europe » du CNRS à Strasbourg, il a mené l'automne dernier des entretiens sur ce thème auprès de jeunes du sud de l'Alsace âgés de 17 à 30 ans, soit 22 demandeurs d'emploi des secteurs de Colmar et Mulhouse et 20 jeunes de la région mulhousienne en formation.

Méconnaissance du marché de l'emploi allemand

« Les entretiens, résume-t-il, ont montré que la mobilité professionnelle en général ne va pas de soi : le désir de rester dans sa région d'origine et à proximité de sa famille est fort. L'appréhension est plus forte encore quand il s'agit de franchir les frontières ! » Ce constat est surtout valable en ce qui concerne le marché de l'emploi badois. Moins pour la Suisse où travaillent 90 % des 1 200 jeunes actifs haut-rhinois frontaliers recensés par l'Insee en 2011 : « Ici la perspective d'une bonne rémunération fait tomber la plupart des obsta-

cles ! »

Concernant l'Allemagne, le chercheur a identifié comme « principaux freins » à la mobilité le faible niveau de qualification des jeunes demandeurs d'emploi alsaciens, la « grande méconnaissance » du marché de l'emploi allemand (salaires, conditions de travail) et des structures d'accompagnement, les « difficultés » de transport et un niveau « ressenti comme insuffisant » en langue. Paradoxalement, observe-t-il, « les prédispositions » à l'emploi en région germanophone sont bonnes : de nombreux jeunes apprécient le mode de vie badois, ils ont une bonne image des entreprises allemandes et beaucoup ont des bases d'allemand acquises à l'école ». Ces résultats recoupent en grande partie ceux de l'étude sur l'emploi transfrontalier des jeunes dans le Rhin supérieur pilotée par Stefan Seidendorf de l'Institut franco-allemand de Ludwigsbourg [DNA du 7 octobre]. Afin de « créer chez les jeunes le désir de mobilité transfrontalière », Vincent Goulet propose plusieurs pistes d'action : création d'un portail internet dédié, « ritualisation » des stages à l'étranger pour les alternants, mobilisation des conseillers d'orientation, etc. Il suggère aussi de « décrisper » l'enseignement de l'allemand à l'école et de le rendre constant dans les filières professionnelles. Côté badois, ajoute-t-il, « une politique de recrutement attractive des entreprises serait également bienvenue ! ».

X.T.

► Une synthèse de l'étude, réalisée avec le soutien de la Fondation Entente franco-allemande (Fefa), de l'État, de l'OFAJ, du conseil général et de la Regio du Haut-Rhin, est à télécharger sur www.fefa.fr